

venit, soutenoit hautement, dans ces circonstances, qu'un changement dans le Ministère étoit d'une nécessité absolue; que sans cela les affaires publiques tomberoient dans le desordre, dans la confusion; que les avis qu'on avoit de certaines négociations secrètes dans les Cours étrangères, le mépris qu'on avoit pour les Conseils & les prétentions de la Couronne à la charge de quelques Cours, le mécontentement du peuple en général, & la fâcheuse situation de tant de pauvres misérables, étoient tout autant de circonstances qui rendoient ce changement indispensable. On a encore cité d'autres motifs pour faire réussir cette négociation, & l'on a insinué à la Nation qu'il y avoit de nouveaux troubles à craindre, en lui indiquant des alliances auxquelles travailloient certaines Cours, contraires au système politique de la Grande-Bretagne.

Les Ministres, chacun extrêmement occupé dans son département, examinoient sur ces apparences, sur ces motifs, les dépêches scrupuleusement qu'on recevoit des différentes Cours de l'Europe, & il en étoit publié, que des affaires très-intéressantes y tenoient le tapis. Ceux de la Marine surtout faisoient, continuoient même à faire des dispositions qui prouvoient que la Cour vouloit être prête à tout événement.

Malgré tout il est comme évident que la Cour n'a pour but que d'éviter tout ce qui pourroit l'entraîner dans des broüilleries sur le Continent, les suites en étant ordinairement & fâcheuses & trop frayeuses pour l'Etat.

Enfin, après des mouvemens & des discours sans fin, Mr. Pitt est rentré dans le Ministère, & tous les jours, jusqu'à sa nomination publique